

Nos Morts.

Charles Vacherand, sergent, médaille militaire et croix de guerre, blessé au mont Kemmel le 3 juin, décédé le 6 à l'hôpital militaire de Zuydchoote, administré des sacrements.

Fernand Baudhuin, de Neuville, domicilié à Trois-ville, caporal au 226^e d'infanterie, âgé de 30 ans; blessé grièvement le 31 mars devant Rollot (Somme), éclats d'obus accasionnant plaie et fracture de la jambe droite, plaie pénétrante de la région lombaire droite. — Transporté à l'Hôpital n° 26 à Beauvais, décédé le 2 avril.

Sœur Adrienne-Marie (Camille Walck), religieuse de la Sagesse à Versailles, maison de la Providence, décédée le 10 mai à la Maison-Mère de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). — Sœur Adrienne-Marie avait fait profession dans la Congrégation de la Sagesse le 29 septembre 1894. Après plusieurs mois de grandes souffrances acceptées avec résignation, elle s'est endormie pieusement dans le Seigneur, entourée de l'affection de ses Sœurs.

M. Eugène Morcrette, décédé au Cateau le 20 février, administré des sacrements.

Mme Wilmart-Meunier, rue Auguste-Seydoux, décédée au début de 1918.

M. le chanoine Decorne, ancien doyen du Cateau, décédé en janvier

Nos Soldats.

Henri Braeq, caporal fourrier au 1^{er} de ligne, a été fait prisonnier lors de l'offensive de fin mai.

André Frichot, 283^e artillerie lourde; citation : « Très bon brigadier, faisant fonctions de chef de pièce, a toujours rempli parfaitement son devoir, montrant à ses hommes l'exemple du courage et de l'endurance, en particulier lors des journées 25, 26, 27 octobre 1917, sa pièce étant restée en action pendant 55 heures consécutives. »

Jules Lemoine, citation du 21 avril 1918 : « Courageux et dévoué, belle conduite au feu, 1 blessure et 2 ans de front. »

Louis Moulée, 1^{er} escadron du train, E. M., 40^e compagnie, Ribérac (Dordogne).

Clément Henninot, 89^e artillerie lourde, 3^e groupe, 6^e batterie.

Nos prisonniers rapatriés.

Chatelain Alfred, sous-officier (Munster 3), chez M. Chatelain Philémon, 10, rue du Docteur-Lambart, Issy-les-Moulineaux. — *Déjardin Adolphe*, 1^{er} artillerie, tailleur (Minden), chez M. Bouchez, 18, rue Affre, Paris. — *Dubois Charles-Camille*, (Friedrichsfeld), 23, rue

Leverrier, Paris, VI^e. — Gavériaux Emile, (Soltau), à Lyon. — Lacomblez Auguste, 1^{er} artillerie (Stralkowo) à Laignan, 22 rue Mirabeau, Aude. — Langlet Georges, 1^{er} artillerie, (Parchim), 73 rue du Chevaleret, Paris. — Leclercq Auguste (Munster 2), caserne Dupleix, Paris. — Mailot Henri, brigadier 1^{er} artillerie, (Friedrichsfeld), 46, rue Paradis, Paris. — Ménard Jean-Baptiste, (Munster 2), chez M^{me} Payen, 11, avenue Bel Air, Paris. — Noyelle Emile, 1^{er} artillerie, (Munster 3), chez M. Salez, 199 avenue de Paris, La Plaine Saint-Denis. — Pierrard Georges, 1^{er} artillerie (Limburg), 27 rue Périer, Montrouge, Seine. — Tariel Lucien, sous-officier, (Munster 3), 27 boulevard Carnot, Angers. — Canonne Virginie, Vaucluse. — Cardonninaux Joseph, Marie et enfants, Annemasse. — Dernianne-Bettrancourt Paul, Jeanne et enfants, Thonon. — Beriot Marguerite, née Carlton, Annemasse. — Bourdeau Felicien et Marguerite, née Crallaht, Annemasse.

M. l'abbé Ch. LAMENDIN continue d'être au *Poste de Sondage, camp Boussat.* *S. J. 148*

Mon courrier m'apprend de curieuses nouvelles : « 8 mai, — J'ai vu d'après vos *Bulletins* qu'il y avait une Société formée de personnes charitables venant au secours des soldats sans ressources, etc... »

« 7 juin, — J'ai entendu dire que la société dont vous êtes le Directeur, possédait des fonds qui doivent être distribués à des personnes qui sont dans mon eas, etc... »

Mes sympathiques correspondants doivent être mieux informés que moi, car je n'ai jamais eu connaissance de ladite société.

Les ressource dont je dispose consiste en 1) mon prêt de soldat de 2^e classe, 2) l'allocation mensuelle de 5 francs de M. le Préfet, 3) mes honoraire de messes, 4) les aumônes des personnes qui s'intéressent au *Bulletin*.

Jusqu'à présent je n'ai pas encore fait de dettes, c'est tout ce que je puis dire, et je dois ajouter que la Providence a eu fort à faire pour équilibrer mon budget.

Donc qu'il ne soit plus question de société avec fonds... etc.

Nous prions les soldats qui reçoivent le *Bulletin*, surtout ceux de Salonique, de nous envoyer leur adresse actuelle.

Nouvelles.

Geneviève Horent-Bracq, est née à Bellac (H^e Vienne) le 6 mai, baptisée le 8 mai.

Jean Trigaut, a fait sa Première Communion à Cayeux-sur-Mer (Somme) le 26 mai.

Raphél Bruit, a fait sa Première Communion et reçu la Confirmation en la cathédrale d'Evreux le 26 mai.

On demande des nouvelles des personnes suivantes : M^{me} Brunelet, près de la gare, Le Cateau; M. Warrand, 32, rue de l'Ecaille; M^{les} Jeanne et Angèle Eliot; Victoir Maillet, classe 1896, mobilisé au 3^e hussards à Verdun.

Depuis quelques mois, la guerre a repris une violence terrifiante ; nos âmes d'évacués, déjà tant éprouvées, sont accablées de tristesse et d'anxiété : notre regard, constamment tourné vers la terre natale, mesure avec effroi la longue distance qui nous sépare du foyer occupé par l'ennemi. Beaucoup d'entre nous ont dû fuir de nouveau sous la menace des bombes et des obus, et partir vers l'inconnu, séparés violemment des parents et amis auprès de qui ont tâchait, par des sympathies réciproques, d'adoucir les rigueurs de l'exil.

Nous souffrons en songeant à nos chers soldats. Ils sont là où la bataille fait rage : chaque jour, la liste de nos morts, de nos blessés, de nos prisonniers s'allonge de nous connus et aimés ; nous compatissons aux fatigues et aux dangers de ceux des nôtres qui aujourd'hui encore sont sains et saufs, mais nous tremblons à la pensée que leur sécurité présente n'est pas une garantie pour demain. Chers Catésiens, redoublons de sollicitude, d'affection et de prières pour nos héroïques soldats : ils en ont toujours été dignes, mais en ce moment ils se battent et meurent pour nous, comprenons-le et surtout sachons le leur témoigner.

A nos chers Compatriotes plus particulièrement éprouvés nous offrons l'hommage de notre respectueuse et cordiale commisération. Leurs peines nous touchent intimement : puissent-elles être allégées par l'expression de nos sentiments dévoués et l'assurance de notre pieux souvenir.

Nos Jeunes Filles.

L'article du dernier *Bulletin* a reçu bon accueil. — « 26 avril, — J'ai bien reçu le *Bulletin* de ce mois qui m'a fait grand plaisir. Il était, je vous assure, très intéressant et d'une réelle vérité. Je le garde donc comme souvenir de notre passé. » — « 23 avril, — Je reçois aujourd'hui votre *Bulletin* du 11 courant et tiens à venir vous remercier pour l'article consacré aux jeunes filles catésiennes. Merci de ne pas nous avoir tout à fait oubliées et d'avoir reconnu la force de caractère qu'il nous faut parfois à nous, jeunes filles, pour lutter seules contre les vicissitudes de la vie. Quand tous les membres d'une famille sont réunis dans la tristesse, ils sont plus forts pour lutter contre le découragement, mais quand aucun parent n'est avec vous pour vous aider et vous conseiller, alors c'est dur parfois, dites ; vous l'avez bien compris, merci. Notre mérite est bien léger en comparaison des souffrances qu'endurent nos vaillants soldats, tous splendides dans la lutte qui se livre et tous dignes de notre admiration, mais nous, jeunes filles, nous avons aussi notre part à la guerre. Votre *Bulletin* m'est parvenu dans une heure de détresse.... ; j'ai dit en vous lisant : c'est vrai, maintenant j'ai du mérite et au lieu de songer au bon temps passé, vie de douce tranquillité, d'aucune responsabilité, mais d'aucune valeur, j'ai pensé à l'amélioration de ma personnalité morale et j'en remercie Dieu. » — « 10 juin, — Parfois la volonté et le courage me manquent et je n'ai pas assez d'énergie pour me vaincre..., mais je suis encore moins à plaindre que tous ces pauvres soldats qui chaque jour versent leur sang pour nous. »

— Le passage suivant n'est pas banal : « *6 juin, — Vous ne pouvez vous imaginer combien il me serait agréable d'entendre un sermon en français. Ici, à l'église catholique, le prédicateur parle toujours de la différence qu'il y a entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane, mais ce n'est pas fort utile pour moi puisque je suis Française et non Anglaise.* » — J'aurais bien mauvaise grâce à refuser le sermon tant désiré, donc je m'exécute.

« Mes chères Enfants. — Lorsque, avant la guerre, je vous réunissais au Patronage Sainte-Marie, dans la rue du Collège, pour vous adresser quelques paroles d'édification durant l'après-midi du dimanche, je vous commentais les divers chapitres d'un livre intitulé : *La chambre de la Jeune Fille Chrétienne*. Vous vous rappelez qu'une jeune fille doit placer dans sa chambre un crucifix, une image ou statuette de la Sainte Vierge, un bénitier, un livre de messe, etc. — Vous vous êtes conformées aux conseils que je vous donnais alors ; aujourd'hui puisque vous m'y invitiez, je viens vous les redire. — Ornez votre pauvre chambre d'exilée, d'abord d'un crucifix : quand vous avez de l'amertume plein le cœur, des larmes plein les yeux, épanchez le tout aux pieds de notre divin Sauveur, modèle et consolation des âmes abandonnées, et écoutez-Le vous disant ; Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés ! — Honorez l'image de la Très Sainte Vierge Marie : c'est à Elle que votre chère maman vous recommande chaque jour, elle La supplie de vous couvrir de sa protection maternelle ; sous son regard vous n'êtes plus seules. — Sanctifier votre sommeil par le signe de la croix fait avec l'eau bénite : votre âme se reposera avec la sérénité du petit enfant que berce sa mère. — Le dimanche et aussi en semaine quand vous vous sentez moins fortes ouvrez votre livre de prières, vous y trouverez les formules les plus expressives pour éléver votre âme au dessus de cette terre de misères, jusqu'aux Cieux.
